
Histoire d'une pièce de dix sous.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.64

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin et Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin et Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 597

Description : Planche de 16 images (72 x 56) en couleurs avec légendes. Planche collée sur une feuille de papier afin d'être renforcée.

Mesures : hauteur : 389 mm ; largeur : 292 mm

Notes : Histoire de Félix, gardien de volaille qui réussit à faire fortune ; au commencement de sa fortune, une pièce de 10 sous.

Mots-clés : Images d'Epinal

Le conscrit

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration
ill. en coul.

HISTOIRE D'UNE PIÈCE DE DIX SOUS. 597.



Le petit Félix gardait la volaille d'un riche fermier, afin de gagner sa nourriture.



Un jour, un beau Monsieur lui demanda le chemin le plus court pour aller à la ville; Félix s'empressa de le lui indiquer.



Ce Monsieur, qui était très-charitable, lui donna une pièce de 10 sous pour le récompenser. Félix resta tout interdit à la vue de cette jolie petite pièce d'argent.



En rentrant à la ferme, il la montra à son maître, qui lui dit: « Travaille bien, mon garçon, sois honnête, et je me charge de faire fructifier ta petite pièce. »



Peu de temps après, le fermier annonça à Félix qu'il lui paierait des gages en plus de la nourriture.



Un dimanche, M. le curé lui dit: « Mon enfant, je t'annonce une bonne nouvelle: ton maître te fera voir aujourd'hui combien ta petite pièce est augmentée. »



Le bon fermier montra à l'enfant une tire-lire de laquelle il fit sortir une belle pièce de cinq francs toute neuve.



À l'aspect de cette belle pièce, Félix se mit à danser de joie, et le fermier la remit de nouveau dans la tire-lire.



À douze ans, Félix fit sa première communion; son maître augmenta ses gages avec son service; il put alors faire de petites économies.



À dix-huit ans, il avait amassé quinze cents francs, grâce à sa bonne conduite et à son amour du travail. Tout le monde l'aimait tant il était complaisant.



À vingt ans, il fut appelé à la conscription; la chance lui fut favorable: il tira un bon numéro.



Le fermier, son maître, lui offrit deux mille francs s'il voulait partir à la place de son fils, qui avait tiré un mauvais numéro. Félix accepta avec plaisir.



Au régiment, il se fit remarquer par sa belle conduite; après l'exercice, il apprenait à lire et à écrire, au lieu d'aller se promener avec ses camarades.



Comme il avait une belle écriture, il fut nommé fourrier; puis, quelque temps après, le colonel le prit pour son secrétaire.



Après son congé, Félix acheta une petite ferme avec ses économies, et, à force de travail, il devint un des plus riches propriétaires de la commune.



De temps en temps, Félix allait voir son ancien maître. Celui-ci aimait à lui rappeler l'histoire de la pièce de dix sous, qui avait été le commencement de sa fortune.

Imagerie d'Epinal. — PELLERIN et C^{ie}, imp^{rs}-édit^{rs}.